

HOMMAGE À CHRISTIAN GIORDANO 1945-2018

Prof. Dr. h.c.mult.

Texte: *François Ruegg, Andrea Boscoboinik, Andrea Friedli, Université de Fribourg*

C'est une triste tâche pour nous que d'écrire ces lignes en hommage à Christian Giordano qui nous a quittés subitement à la fin de l'année 2018. Il est décédé à Vilnius en Lituanie. C'est là que se sont achevés ses nombreux voyages, toujours guidés par sa curiosité et sa passion de connaître. C'est là qu'il repose, tout en haut d'une colline, au milieu de la forêt.

Comment retracer le parcours de cet homme, professeur et académicien hors du commun? Christian Giordano s'est formé à l'Université de Heidelberg. Son directeur de thèse fut Wilhelm Mühlmann, disciple de Richard Thurnwald et d'Alfred Viekandt. Pour eux, sociologie et ethnologie étaient des matières indissociables. Ainsi, après un doctorat en sociologie, Christian Giordano obtint son doctorat d'habilitation à l'Université de Francfort avec la *venia legendi* en anthropologie culturelle et en ethnologie de l'Europe. Spécialisé d'abord dans l'étude des sociétés périphériques de l'Europe et en particulier des sociétés méditerranéennes (Italie du sud, Espagne, Grèce et Portugal), il changea de terrain, suite à la chute du mur de Berlin et, dès 1990, entreprit des recherches dans la Bulgarie rurale et postsocialiste. Plus tard, s'y ajoute le terrain en Malaisie, à Penang, où il étudie la diversité ethnoculturelle et le multiculturalisme pensé et vécu entre les Malais, les Chinois et les Indiens. Son scepticisme méthodologique, Christian Giordano l'avait adopté déjà lors de ses recherches empiriques dans les sociétés méditerranéennes, dans lesquelles les politiques de développement s'étaient avérées tout aussi illusoire que la transition tant célébrée en Europe de l'est et du sud-est. Dans les deux cas, il se retrouva face à la persistance de représentations collectives comme la méfiance



envers la sphère publique, envers l'État, la politique et l'appareil bureaucratique, et face à des stratégies d'action très voisines, comme l'informalité, le clientélisme et la corruption.

Christian Giordano était un homme de contrastes. Son histoire et ses choix personnels l'ont fait osciller entre différentes identités et loyautés. À la fois sociologue et anthropologue, Italien né en Suisse de parents binationaux, d'une mère croate et d'un père italien, il ne s'est jamais laissé cloisonner dans une seule appartenance. Solitaire et convivial à la fois, travailleur acharné aimant le loisir et la bonne chère, lent mais vif, il confirmait au moral la multiplicité de ses facettes intellectuelles.

Au long de sa carrière académique, jamais Christian Giordano n'a cessé de s'intéresser à toutes les branches des sciences humaines, à leur complémentarité et à l'interdisci-

Photographie: Andrea Boscoboinik

plinarité. Dans ses travaux anthropologiques, il n'a pas cédé non plus aux modes, que celles-ci soient théoriques comme le structuralisme, le néo-culturalisme ou le post-modernisme, ou qu'il s'agisse des idéologies qui sous-tendent certaines de ces théories, du marxisme au féminisme en passant par l'altéromondialisme. Familier des traditions sociologiques, anthropologiques, historiques, philosophiques et politiques aussi bien occidentales que d'Europe orientale, et doué d'une prodigieuse mémoire – acquise et entretenue au jeu d'échec –, il étonnait toujours par l'ampleur de son approche.

Bien que fidèle toujours à l'anthropologie politique, Christian Giordano s'est intéressé à bien d'autres sujets reflétés dans ses nombreux articles et chapitres d'ouvrages scientifiques parus dans des revues et des maisons d'éditions prestigieuses. Il a lui-même lancé plusieurs revues d'anthropologie européenne et des séries d'ouvrage, tel les *Études d'anthropologie sociale de l'Université de Fribourg* publiées par LIT Verlag. Nous ne savons pas combien de projets, inspirés par ses nombreux voyages et rencontres vont rester non publiés, comme celui par exemple d'une anthropologie du tango argentin, dont il avait collectionné du matériel pour un livre, lors de ses séjours en Amérique latine.

Le portrait serait incomplet si l'on ne faisait pas mention de sa figure de professeur. Nommé en 1989, Christian Giordano est le premier professeur d'ethnologie à l'Université de Fribourg à n'être ni missionnaire, ni prêtre. Avec lui, cette Chaire d'ethnologie prend une nouvelle orientation. Elle sera renommée «Anthropologie sociale» en 2002, afin de mieux refléter les perspectives contemporaines de l'enseignement. Il a ainsi fortement contribué au développement et à l'ouverture de la chaire en intégrant d'autres domaines d'études, de nouvelles perspectives dans d'autres aires culturelles. Il a su renforcer la place de l'anthropologie à l'Université de Fribourg et a contribué à lui donner une notoriété en anthropologie politique, notamment dans le domaine des études de l'Europe orientale. Preuve de sa réputation qui dépasse les frontières helvétiques sont, entre autres, les deux Doctorats *Honoris Causa* qu'il a reçus, l'un de l'Université de l'Ouest de Timișoara, en Roumanie, et l'autre de l'Université de Tbilissi, en Géorgie.

Toujours de bon conseil, il était en même temps très respectueux de l'avis des autres et partait toujours d'un préjugé favorable. Il a mis le pied à l'étrier à de nombreux anthropologues et soutenu inconditionnellement de nombreux chercheurs et collègues dont les auteurs de cette notice.

Nous lui adressons notre dernier *Ciao, Caro Professore, Ciao, Capo* et, comme il l'aurait dit lui-même, accompagné par un geste du bras et la main, *Buonanotte ai suonatori!*

NOTE SUR LE TEXTE

Certains extraits de ce texte ont été publiés précédemment dans:

Giordano Christian, Ruegg François. 2015. «Brève esquisse personnelle des vicissitudes de la chaire d'anthropologie sociale de l'Université de Fribourg», in: Ruegg François (dir.), *Des collections sortent de l'oubli. Un trésor, une histoire*, p. 21-40. Fribourg: Pro Ethnographica.

Ruegg François, Boscoboinik Andrea. 2010. «Introduction», in: Ruegg François, Boscoboinik Andrea (eds.), *From Palermo to Penang. A Journey into Political Anthropology*, p. 7-11. Münster: Lit.